

« La Chanson du Mal-Aimé », Guillaume Apollinaire

Support : « La Chanson du Mal-Aimé », Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913

La Chanson du Mal-Aimé

À Paul Léautaud¹,

Et je chantais cette romance²
En 1903³ sans savoir
Que mon amour à la semblance⁴
Du beau Phénix⁵ s'il meurt un soir
Le matin voit sa renaissance⁶.

1. Paul Léautaud : écrivain français (1872-1956), ami d'Apollinaire et secrétaire de rédaction de la revue *Le Mercure de France* qui accueillit la première publication de « La Chanson du Mal-Aimé » en 1909.

2. Romance : chanson tendre et plaintive qui a pour sujet les peines amoureuses.

3. 1903 : date de la rupture amoureuse d'Apollinaire avec l'Anglaise Annie Playden (1880-1967) rencontrée deux ans plus tôt en Allemagne.

4. À la semblance : qui ressemble, qui est comparable.

5. Phénix : dans la mythologie grecque, oiseau fabuleux qui avait la capacité de renaître de ses cendres.

6. Sa renaissance : allusion au nouvel amour qu'Apollinaire éprouve alors pour Marie Laurencin, peintre et illustratrice française cubiste (1883-1956), avec qui, de 1907 à 1912, il eut une liaison tumultueuse avant qu'elle ne le quitte.

7. Mauvais garçon : le délinquant est ici un rabatteur, c'est-à-dire un homme qui entraîne le poète vers une maison close où l'attendent des prostituées.

1. Onde (eau) ouverte de la mer Rouge (allusion à l'épisode de la Bible dans lequel Moïse, fuyant la colère de Pharaon, mène le peuple des Hébreux en Terre sainte en ouvrant un passage dans la mer Rouge).

2. Souverain d'Égypte : pharaon.

3. Sœur-épouse : allusion aux mariages consanguins des pharaons.

4. Sanguinolent : teinté de sang.

Un soir de demi-brume à Londres
Un voyou qui ressemblait à
Mon amour vint à ma rencontre
Et le regard qu'il me jeta
5 Me fit baisser les yeux de honte

Je suivis ce mauvais garçon⁷
Qui sifflait mains dans les poches
Nous semblions entre les maisons
Onde ouverte de la mer Rouge¹
10 Lui les Hébreux moi Pharaon

Que tombent ces vagues de briques
Si tu ne fus pas bien aimée
Je suis le souverain d'Égypte²
Sa sœur-épouse³ son armée
15 Si tu n'es pas l'amour unique

Au tournant d'une rue brûlant
De tous les feux de ses façades
Plaies du brouillard sanguinolent⁴
Où se lamentaient les façades
20 Une femme lui ressemblant

C'était son regard d'inhumaine
La cicatrice à son cou nu
Sortit saoule d'une taverne
Au moment où je reconnus
25 La fausseté de l'amour même

Wilhelm Apollinaris de Kostrowitsky, né en 1880 à Rome, est le fils d'un officier italien et d'une femme polonaise. Il adopte le nom de Guillaume Apollinaire dès ses premiers poèmes (1897).

En 1889, il suit sa mère à Paris où il noue des amitiés littéraires et exerce différentes professions.

En 1901-1902 il est en Allemagne, en Rhénanie, où il est précepteur et y découvre la région. Il y rencontre Annie Playden.

De retour à Paris, il publie des contes et des articles dans des revues, tout en travaillant.

En 1907, liaison orageuse avec Marie Laurencin (peintre) durant 5 ans.

Il anime la vie culturelle comme poète et critique d'avant-garde (peinture). Il devient proche de peintres cubistes (Picasso, Derain, Braque).

En 1913, parution d'*Alcools* qui lui apporte la consécration.

Il fait la Première Guerre Mondiale tout en écrivant ses *Calligrammes* et des poèmes inspirés par Lou et Madeleine.

Réformé en 1917 à la suite d'une blessure, il s'emploie à promouvoir une « esprit nouveau dans l'art ». Il meurt en 1918 de la grippe espagnole.

Alcools : Recueil publié en avril 1913 aux éditions Mercure de France. Sous-titre : « Poèmes 1898-1913 ».

Lorsque le recueil paraît en 1913, il comporte des textes récents, mais également une sélection de 250 poèmes environ qu'Apollinaire a écrits entre 1898 et 1913.

Apollinaire a d'abord pensé à intituler son recueil *Eau de Vie*, abandonné au bénéfice d'*Alcools*, au pluriel plus inattendu.

Alcools, sources multiples poétiques dans le but de distiller le réel ?

Distiller :

1. Convertir en vapeur un liquide mêlé à un corps non volatil (qui ne s'évapore pas facilement) afin de les séparer
2. Laisser tomber goutte à goutte, sécréter

Si ce recueil s'intitule *Alcools* et qu'il comporte des poèmes, chaque poème est un alcool.

Ce que Picasso va faire en peinture (cubisme), Apollinaire va le faire en poésie : multiplicité des points de vue dans la peinture cubiste

Alternance typographique italique et romaine. « La Chanson du Mal-Aimé », publiée en 1909 pour la première fois, après avoir attendu 6 ans parmi les manuscrits du Mercure de France. Paul Léautaud a permis de publier ce poème, à qui il est dédié.

Ce poème comporte 7 poèmes (comme les 7 jours de la création du monde dans la Genèse) de 59 quintiles.

L'épigraphe place le texte sous le signe du phénix (oiseau légendaire qui renaît de ses cendres). Il le compare à son amour : Annie Playden, amour perdu, mais retrouvé grâce à l'écriture.

« Mal-Aimé » : néologisme sur l'antithèse de bien-aimé. Par ce terme, Apollinaire se désigne après sa passion pour Annie Playden : elle répond favorablement à son amour avant de retourner dans son pays (Angleterre). Apollinaire y effectue deux voyages en 1903 et 1904, qui seront cependant inutiles.

Notre étude se limitera aux cinq premiers quintiles.

Problématique : En quoi les cinq premiers quintiles de la Chanson du Mal-Aimé illustrent-ils le thème de l'amour faux et de la femme mal-aimante ?

Axes de lecture :
1. Deux rencontres révélatrices
2. De la réalité au rêve et du rêve au cauchemar

I- Deux rencontres révélatrices

1) Protagonistes et personnages rencontrés

Ce texte est entièrement écrit en octosyllabes. On rencontre deux personnages, désignés par « je » (v. 6/13) et « tu » (v. 12/15).

« Je » est le narrateur. Il raconte cela parce qu'il l'a vécu. C'est le « Mal-Aimé » qui chante (identifié par le titre).

« Tu » représente une femme, qui n'est jamais nommée. Elle n'apparaît pas directement mais qu'au travers des deux rencontres. Elle est également désignée par « lui » au vers 20.

Le « tu » apparaît au 3^{ème} quintile, qui est le seul à ne pas être narratif, mais qui est comme un monologue intérieur au locuteur.

Dans le troisième quintile, la bien-aimée est désignée par « amour unique » (v. 5) et « bien aimée » (v. 12) à mettre en opposition avec « mal-aimé » (antithèse).

Les personnages rencontrés aident le narrateur à évoquer la femme aimée : le voyou et une femme saoule. Présence du verbe « ressembler » dans les vers 2 et 20. Ils jouent le rôle d'intermédiaire et permettent au narrateur de prendre conscience de la condamnation de l'amour (« fausseté de l'amour » (v. 25)).

Dans le premier quintile, la ressemblance est exprimée par le remplacement de rimes en assonances et allitérations.

Dans le cinquième quintile, Apollinaire reproduit cela pour la femme saoule

Les personnages sont péjoratifs et sont du bas-fond de la société Ils sont présents depuis peu dans la littérature (2^{ème} moitié du XIX^e siècle).

Le narrateur ne peut pas soutenir le regard du voyou (« me fit baisser les yeux ») et l'attitude de la femme (v. 21-23) qui montre les mauvaises mœurs de cette inhumaine.

2) Les réactions du mal-aimé

Dès le deuxième quintile, malgré la honte qu'éprouve le narrateur, il suit « ce mauvais garçon » (v. 6). Il éprouve du dégoût et aussi de la fascination : le voyou évoque pour le narrateur la femme aimée. La mémoire du narrateur se réactive à la vue du voyou, qu'il décide de fuir.

La femme aimée apparaît plus proche car il lui parle dans le 3^{ème} quintile ; le voyou est estompé. Il rappelle à la femme qu'il l'a aimée (v. 12) et épris d'elle exclusivement (v. 15).

Honte : Fascination et envoûtement pour le voyou qui lui rappelle la femme aimée.

Ici le narrateur renonce à son amour propre.

Lors de la seconde rencontre, on aboutit à « la fausseté de l'amour même », c'est-à-dire au rejet de l'amour. Les points de similitude entre la femme saoule et la femme aimée : même sexe, même regard, même cicatrice. Dégradation physique (regard inhumain, cicatrice...) et morale (ivresse).

Cette femme est laide (cicatrice) et est inhumaine (regard).

Il manifeste le rejet de cette femme par le regard d'inhumaine.

La dégradation physique de cette femme reflète sa dégradation morale (elle sort d'une taverne).

Les deux derniers vers condamnent, par généralisation, le caractère trompeur de tout sentiment amoureux.

II- De la réalité au rêve et du rêve au cauchemar

1) L'univers poétique de la première rencontre

Indices de réalisme : « Londres », « un soir », « brume ». « demi » fait basculer le poème de la réalité au rêve : adjectif qualitatif. Cela installe un climat poétique (le flou).

Le flou est caractéristique du rêve ; il est renforcé par le vers 3 : il peut être séparé du quintile pour le sens. Le vers 3 est le cœur du quintile et contient ce qu'il y a de plus important.

Dans le deuxième quintile, évocation du passage de la mer Rouge par Moïse et les Hébreux, suivis par Pharaon et les soldats (épisodes bibliques) : les flots s'ouvrent devant les Hébreux puis, sur ordre de Dieu, se referment sur les soldats de Pharaon.

« Nous semblions » (v. 8) renforce l'idée du flou. Le mauvais garçon, si on suit l'épisode biblique, va réussir et la poursuite sera inutile. Pharaon n'a pas réussi à rejoindre les Hébreux comme le narrateur, qui n'arrivera pas) suivre et atteindre le mauvais garçon.

La verticalité des murs des maisons londoniennes font référence aux murailles d'eau de la mer Rouge (Rouge, comme les briques des maisons).

Métaphore au vers 9 : onde, mer : élément liquide, repris au vers 11 (vagues) et assimilé à l'élément solide (briques).

Le narrateur n'est pas qu'à Londres (ouverture spatiale et temporelle) : il est également dans l'Antiquité biblique, au Proche-Orient.

2) L'univers irréel du troisième quintile

Au troisième quintile, amplification des termes de la comparaison entre le « moi » et « Pharaon ». Le narrateur fait une triple affirmation, totalement irréelle : elle appartient au domaine du rêve :

- « je suis le souverain d'Égypte » : impossibilité spatiale, temporelle et sociale
- « sa sœur-épouse » : impossibilité sexuelle

- « son armée » : impossibilité numérique

Dans ce troisième quintile, le groupe nominal « vagues de briques » (v. 11) est du domaine du rêve (oxymore : alliance de deux termes de sens contraires au sein d'une même expression). Alliance du liquide et du solide ; du mouvant et de l'inerte.

3) L'univers surréaliste de la seconde rencontre

Retour à la narration dans le 4^{ème} quintile. Cependant, les façades se transforment avec les champs lexicaux du feu et aussi de la couleur rouge : « brûlant », « feux », « sanguinolent ». Les feux sont assimilés aux « plaies du brouillard sanguinolent ». Le poète multiplie les images de dégradation physique, exprimées par des personnifications : « plaies du brouillard sanguinolent », qui prépare la « cicatrice », « les façades se lamentent », qui prépare l'arrivée de la « femme saoule ».

Rimes : « brûlant » / « sanguinolent » / « brûlant » ; « façades » répété deux fois à la rime (v. 17/19). Les façades préparent les vers 24 et 25 : le « tu » n'a donné que l'apparence de l'amour au narrateur.

Les deux derniers quintiles sont liés syntaxiquement : l'absence de ponctuation permet d'affirmer que la même phrase se poursuit du quatrième au cinquième titre. Cela montre l'extrême fluidité de l'écriture d'Apollinaire. Ces deux derniers quintiles sont liés par les lamentations : les façades se lamentent avant que le « Mal-Aimé » ne se lamente par sa prise de conscience (« la fausseté de l'amour » (v. 25)).

Conclusion : Ces cinq quintiles, qui constituent l'ouverture de la Chanson du Mal-Aimé, débutent par l'expression lyrique du désespoir. Un parcours qui passera par des étapes oniriques (inspirées par le rêve) annonçant le surréalisme avant de s'achever par la renaissance du poète Phénix, vainqueur de sa douleur. Il témoigne aussi de l'esthétique, cher à Apollinaire et aux peintres cubistes, procédant par oppositions quasi simultanées. Enfin, il marque par certaines audaces (allitérations, enjambements...) le renouvellement de l'écriture poétique en ce début de XX^e siècle.